























# SYNOPSIS

En 2015, Irene, tout juste arrivée d'Espagne, débarque au TDB, un squat toulousain occupé par des jeunes queer radicaux, refuge dans un monde hostile. Elle y filme et partage l'euphorie, les luttes, les amours et la rage de vivre qui les animent. En retrouvant aujourd'hui ses camarades de l'époque, elle s'embarque dans une joyeuse quête de soi pour dynamiter les normes trop étroites de nos sociétés.





# NOTE DE LA RÉALISATRICE IRENE BAILO CARRAMIÑANA

# À l'origine de ce désir de film

Je suis née dans l'Espagne des années 1980, dix ans seulement après la mort de Franco, qui mettait fin à quarante ans de dictature national-catholique. Je n'étais pas comme les autres filles de mon village. À l'adolescence, je culpabilisais de me sentir attirée par des filles et je le cachais aux autres. À 23 ans, je suis retournée chez mes parents à Saragosse. Là-bas j'ai rencontré un groupe de personnes transféministes et tout a commencé à changer pour moi. Pour la première fois, je suis sortie avec une femme. Mais face à ma famille, je ne sortais pas du placard.



Malgré tout, j'ai vécu mes premières expériences libératrices en découvrant avec beaucoup d'enthousiasme le milieu queer, les fêtes, les mobilisations. En 2014, j'ai décidé de partir habiter à Toulouse. Là-bas, j'ai fréquenté le TDB (Trou De Balle), un squat transféministe. Peu à peu, j'ai trouvé ma place au sein de la communauté queer. Un jour, une chambre s'est libérée et on m'a proposé d'y habiter.

Au TDB, on organisait des festivals et des événements, des amies transpédégouines d'autres villes venaient nous visiter. Les gens se rencontraient et ça créait une culture transféministe. Le TDB était un espace qui permettait à des artistes, performeur-ses, musicien-nes, écrivain-es de partager leurs créations.

Le TDB était aussi un refuge. On était cinq cohabitantes et on hébergeait toujours deux ou trois personnes en plus dans notre « sleeping ». Parfois, des gens en détresse arrivaient au TDB dans des états émotionnels ou de santé délicats. Le collectif n'était pas toujours en capacité d'en prendre soin correctement. On manquait d'outils et

d'organisation collective. Cela créait parfois des tensions entre les cohabitant·e·s et les personnes de passage. Comme dans beaucoup de groupes, des relations de pouvoir s'étaient créées et cela finissait par m'angoisser. J'ai eu du mal à l'accepter, j'idéalisais cette maison féministe dans laquelle on pouvait inventer la vie qu'on désirait. Mais le quotidien devenait compliqué, je ne supportais plus la fête, la drogue. Sans m'en rendre compte, j'ai commencé à craquer. J'ai fini par déménager.

Mon séjour au TDB a été une expérience de vie radicale. Habiter là-bas m'a aidé à accepter et valoriser ma condition de gouine grosse. Avec ce film, j'ai eu envie de retrouver les personnes avec lesquelles j'ai partagé ce moment pour comprendre ce qu'on a vécu ensemble et comment cela nous a transformé.

Avec le recul, je me rends compte qu'à différents niveaux, nous étions toustes arrivé·es là-bas avec des blessures infligées par la société . Ensemble, nous nous sommes donné de la force. Comme ailleurs au même moment, nous avons contribué à faire exister une culture transpédégouine. Depuis, ce mouvement queer a éveillé bien des consciences.



# **BIOGRAPHIE**

Diplômée en Communication Audiovisuelle par l'Université Pompeu Fabra de Barcelone et titulaire d'un Master en Documentaire de Création de l'Université de Poitiers. Irene a réalisé plusieurs courts métrages documentaires. Elle a fait ses débuts au Documenta Madrid et au Festival International du Film de Huesca en 2008 avec *Entre actes*, le portrait de Tere, une pittoresque barcelonaise. En 2009, elle revient dans la mêlée avec *L'oiseau qui porte le bonheur*, primé au Festival international du film El Ojo Cojo de Madrid. En 2012, elle participe au projet collectif 100 jours avec deux courts métrages féministes. En 2013, elle coréalise son premier long métrage, *Qui sème le vent*, sélectionné au LUPA, Festival du film documentaire de Saint-Sébastien.

En 2014, elle s'installe à Toulouse dans un squat qui sera le centre d'expérimentations cinématographiques et le germe de sa première coproduction internationale : Queer me.



# **FILMOGRAPHIE**

La talla 38 me oprime..., 2013
Qui sème le vent, 2012
En las fiestas queer, 2012
+18, +42 (100 jours), 2012
Un autre regard, 2011
La huella del Bubisher, 2010
Les livres enfermés, 2010
L'oiseau qui porte le bonheur, 2009
Balayer Madrid, 2008
Entre actes, 2007

# FICHE TECHNIQUE

## Documentaire / France - Espagne / 2025 / 95 min

Un film de

Irene Bailo Carramiñana

## Produit par

Corpus Films - Odile Méndez-Bonito Du Cardelin Studio - José Alberto Andrés Lacasta

## Écrit par

Irene Bailo Carramiñana Céline Ducreux

## lmage

Arnaud Alain

#### Son

Christine Dancausse

## Montage

Céline Ducreux

## Étalonnage

Graziella Zanoni

#### Montage son

Laura Gantes Bertrand Larrieu

## Mixage

Bertrand Larrieu

**Avec la participation** de Kanaldude, TV7 Bordeaux et Aragón TV Avec le soutien du Centre national du cinéma et de l'image animée La Région Nouvelle-Aquitaine en partenariat avec le CNC et l'accompagnement d'ALCA La Région Occitanie Toulouse Métropole en partenariat avec le CNC

Gobierno de Aragón



